

Bulletin du

CERCLE JUIF

Janvier, 1957

No. 21

Troisième Année

A LA DERNIERE REUNION DU CERCLE JUIF

M. Gérard Filion expose quelques prolèmes économiques et politiques

"L'indépendance économique est une condition essentielle de l'indépendance politique", a déclaré M. Gérard Filion à la dernière réunion du Cercle Juif de Langue



M. Gérard Filion

Française. Passant en revue les sources de richesse de la Province de Québec, M. Filion remarque que le nombre des cultivateurs va décroissant dans cette province. La forêt constitue une autre source de richesse. Il devient de plus en plus important que son exploitation soit modernisée. Pourtant l'avenir économique de la Province réside dans l'industrie. Il est évident à l'heure actuelle que le sous-sol québécois contient d'immenses quantités de tous les minerais, y compris les minerais stratégiques. Il est très probable que notre province deviendra le centre industriel le plus important de tout le Canada.

Le conférencier constate que le Canada français a dû faire appel au capital étranger pour mettre en valeur sa richesse minière. Le moment est venu pour les canadiens français d'avoir une plus grande indépendance économique. Il préconise pour cela l'entreprise d'état pour tout ce qui peut être considéré comme service public. Il cite la France comme exemple. En effet les nationalisations d'après-guerre ont remis en état l'économie française chancelante et re-

donné à la France sa place dans le monde.

M. Filion expose ensuite quelques problèmes culturels du Canada Français. Une culture, affirme-t-il, n'est valable que par ses réalisations. Il faut que le Canada Français produise des hommes et des institutions qui commandent le respect de tout le continent nord-américain. Dans cet ordre d'idées l'enseignement semble être le problème le plus aigu et le plus important pour l'avenir de la culture française dans notre pays. Les Canadiens français sont en retard et ceci est dû à des circonstances dont ils ne sont pas responsables. A l'heure actuelle l'université doit jouer un rôle capital dans la vie du peuple canadien français. Ce peuple a, en effet, subi une transformation radicale sur les plans social et économique et c'est aux universitaires qu'échoit la tâche non seulement d'étudier l'ampleur de cette transformation mais de nous fournir des indications sur l'avenir de notre peuple.

"Trente-cinq peintres dans l'actualité"

Une exposition d'oeuvres de peintres contemporains de la province qui se tiendra dans les murs du Musée des Beaux-Arts, est présentée par les étudiants de l'Université McGill et de l'Université de Montréal.

On se souvient avec plaisir de l'exposition tenue l'an dernier sous les auspices de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Le succès en fut si considérable que cette année, l'Université McGill a voulu se joindre à l'Université de Montréal pour collaborer à une autre entreprise de cet ordre.

C'est parmi une liste de plus de trois cents peintres que s'est exercé le choix du comité. Cette liste fut dressée dès le début de l'été. Dans l'étude qu'ils en ont faite, les étudiants n'ont rien négligé qui pût mettre en mesure de discerner avec plus de sûreté les candidats offrant le plus d'intérêt. Il va sans dire qu'ils n'ont pas négligé les conseils d'un grand nombre de di-

ON NE PEUT S'EMPECHER DE COMPARER

par Saul Hayes

Nous donnons ci-dessous la traduction d'un éditorial paru dans le "Congress Bulletin" organe du Congrès Juif Canadien.

La résistance manifestée par les hongrois contre la machine de repression de leurs maîtres soviétiques demeurera toujours une source d'inspiration et de force pour tous ceux qui ont à choisir entre la vie dans la servitude et la mort dans l'honneur. Devant faire face à des circonstances qui rendent son succès presque impossible, cette résistance, qui peut sembler illogique, est susceptible d'encourager d'autres peuples qui supportent la tutelle communiste à entreprendre, espérons-le, une action héroïque pour soulever le joug hitlérien qui les oppresse. Pour ceux qui ont pu s'échapper de l'emprise des tyrans, un avenir immédiat s'ouvre. Répondant au désir de la majorité écrasante de leurs citoyens, les gouvernements des pays libres se sont empressés à venir en aide à ces combattants de la liberté leur offrant un asile temporaire ou un refuge permanent, leur permettant ainsi de recommencer leur vie.

Le Canada a réagi avec rapidité et sollicitude et a offert aux rescapés hongrois la possibilité de venir s'installer chez nous. Des félicitations doivent être adressées tout particulièrement à M. J. W. Pickersgill, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration ainsi

recteurs de galeries, de critiques d'art et de connaisseurs aux tendances les plus variées. Il en est résulté une sélection finale de trente-cinq peintres qui furent invités à exposer leur travaux.

Parmi ce nombre, on verra avec satisfaction des noms aussi connus que ceux de Pellan, Riopelle, Scott, Borduas, de Tonnancour, Cosgrove, Roberts, Dallaire, Dumouchel, Bellefleur, Mousseau, Picher etc. Si la réputation de quelques uns d'entre eux a largement dépassé les frontières de la province, il en est d'autres moins connus que le comité étudiant sera fier de faire connaître au public.

qu'au sous-ministre le Col. Laval Fortier et à tous les conseillers du Département qui furent responsables de cette heureuse action. Le bureaucratisme a été mis de côté et des pouvoirs discrétionnaires judicieusement exercés donnèrent d'excellents résultats.

On ne peut blâmer les canadiens qui de 1933 à 1945 se sont efforcés inlassablement à convaincre les autorités de l'énormité des crimes nazis et de l'ampleur de la tragédie de ceux qui sont tombés dans les filets de la Gestapo, de songer à ce travail qui est demeuré vain. Ni la conférence d'Evian ni celle des Bermudes en faveur des réfugiés n'ont réussi à remuer la conscience mondiale. Le profond silence des Etats-Unis, du Canada et des pays de l'Amérique du Sud retentissait aux quatre coins du monde. Le seul bruit qu'on entendait était le cri d'angoisse s'élevant des profondeurs des camps de concentration et des maisons de la mort. Quand le S.S. Saint-Louis s'embarqua, il dut poursuivre son voyage fantastique, navigant de port en port sans que rien ne soit fait. Le S.S. Sturma s'enfonça volontairement au fond de l'océan en emportant tous ses passagers qui, se voyant interdire l'entrée par tous les pays, n'avaient d'autre refuge que la mort. Il y eut très peu de "Maîtres après Dieu". La charité nous oblige à supposer que les temps ont changé et que la nouveauté des événements tragiques des années 30 et 40 excusait ceux qui refusaient à croire que tels massacres pouvaient avoir lieu. La joie que nous ressentons de voir nos gouvernements aider si vigoureusement et avec une telle rapidité les courageux hongrois ne peut nous interdire de penser à tous ceux qui attendirent en vain une main secourable et qui ne trouvèrent refuge que dans le tombeau.

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: BELair 8621 (local 295)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Président:

M. H. MYERSON

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

EDITORIAL

LE ROLE DE L'IMMIGRANT

L'émigration est l'un des phénomènes qui caractérisent la société occidentale depuis un siècle. Jamais tant de personnes ne se sont déplacées. De nombreux européens quittaient leurs villes natales à cause des conditions économiques précaires qui y régnaient. D'autres fuyaient la persécution politique ou religieuse. Certains, enfin, venaient au Nouveau-Monde croyant pouvoir y trouver un meilleur avenir. Nul besoin de souligner l'importance économique et sociale de ces déplacements qui ont souvent revêtu l'aspect de migrations massives. Leur influence sur le plan humain est nous semble-t-il, au moins aussi considérable.

On peut reprocher beaucoup de choses à la civilisation américaine. On ne peut pourtant nier certains de ses caractères positifs, son dynamisme, par exemple, sa vitalité et sa jeunesse. On peut dire que ce dynamisme est l'un des résultats les plus directs, les plus heureux aussi, de l'immigration. Alfred Sauvy écrivait récemment que le manque de jeunes, dû principalement au très bas taux de natalité en France entre les deux guerres est l'un des grands dangers qui assaillent la société française actuelle. Les jeunes gens qui quittent le lycée ou l'université et qui trouvent leur situation toute prête dans le commerce de la famille ou la profession du père n'essaient pas de rechercher des voies nouvelles et originales pour gagner leur vie. Ainsi l'immobilisme s'installe et la société se sclérose.

C'est un fait qu'il faut particulièrement souligner en ce qui concerne le Canada. Nous avons besoin des immigrants pour exploiter nos immenses richesses. Ceux que nous accueillons augmentent non seulement le marché du travail mais celui de la consommation. Les immigrants qui débarquent dans nos ports sont tous résolus à se construire une vie nouvelle. Ils savent qu'ils doivent adopter une nouvelle manière de vie et de nouvelles méthodes de travail. Ils sont prêts à apprendre de nouveaux métiers. Désirant fermement une amélioration de leur vie matérielle, ce ne sont ni la volonté ni l'obstination qui leur manquent. Souvent, les canadiens éprouvent une certaine hostilité envers eux. Il y a plusieurs raisons pour cela. Ils sont tout d'abord différents. Ils apportent avec eux des habitudes, des moeurs et des cultures qui sans choquer peuvent parfois surprendre la masse des canadiens car elles leur sont inconnues. Ils sont souvent agressifs. Ils peuvent même paraître parfois sans scrupules car ils acceptent fréquemment un travail plus dur ou moins bien payé.

Il nous semble pourtant qu'une telle hostilité et une telle méfiance ne peuvent être que passagères. On se rendra compte à la longue que les cultures qui nous sont apportées par différents groupes d'immigrants élargissent notre horizon, nous aident à comprendre les problèmes de l'ensemble de l'humanité. Elles peuvent, en plus, enrichir considérablement la culture canadienne. Sur le plan économique, le flot des immigrants accroît la vitalité et le dynamisme de tous les canadiens.

Ceci soulève deux questions dans notre esprit. Quelle influence le Canada exerce-t-il sur ses nouveaux citoyens et quel est le degré de leur loyauté envers leur nouvelle patrie? Les deux questions sont liées. L'influence du Canada sur les néo-canadiens dépend, à un certain degré, de son attitude envers eux. On ne peut que se féliciter de la politique suivie par notre pays jusqu'à maintenant à ce propos. Chaque néo-canadien a l'entière liberté de garder ses traditions, de s'épanouir selon sa propre culture. Ce régime de liberté dénote une grande maturité. En effet, ce qui fait la grandeur d'un pays ce ne sont pas une manière de vie et une pensée standardisées, mais des structures sociales et politiques solides. Elles le sont au Canada. Quant à la loyauté des nou-

LES LIVRES

Le Temps des Hommes roman par André Langevin. Le Cercle du Livre de France.

Parmi les jeunes romanciers canadiens, André Langevin tient une place au premier rang. Son dernier roman: "Les Temps des Hommes" confirme les dons qu'on

dans les gestes. Séparés de leurs familles, de leurs foyers, pendant plusieurs mois leur travail constitue toute leur vie. Ce travail est une bataille continue, une conquête de tous les jours.

Comme dans une tragédie classique, le roman se termine par un carnage. Pourtant, cela ne semble aucunement artificiel. Ces gens-là ne discutent pas, ils frappent. Ils comprennent à peine le sens de leurs actes et semblent être les premiers à s'étonner de leur portée.

M. Langevin nous raconte une histoire d'amour, de jalousie et de meurtre, viennent s'y superposer un drame de conscience, et une crise religieuse. Il sait raconter une histoire et son roman se lit comme un roman policier. Ce qui nous a le plus ému pourtant c'est son évocation saisissante de la vie des bûcherons.

* * *

Les Routes Divergentes par Abraham Cohen. Les Editions de Minuit. Collection Bibliothèque Juive, Paris.

Les Editions de Minuit inaugurent une nouvelle collection qui porte le titre de "Bibliothèque Juive". Il s'agit d'ouvrages de vulgarisation dont le but est de familiariser les juifs et les non-juifs avec le judaïsme. Le premier livre de la série est un recueil de six conférences d'un écrivain juif anglais: Abraham Cohen. Le livre s'intitule *Les Routes Divergentes*.

L'auteur décrit la situation du judaïsme en Palestine et dans la Diaspora à l'époque de l'avènement du christianisme. La documentation sûre, le style simple et alerte rendent la lecture de cet ouvrage très attrayante et extrêmement profitable. Le livre pourra être apprécié aussi bien par les chrétiens que par les juifs. En effet "*Les Routes Divergentes*" retrace d'une façon objective ce qui unit chrétiens et juifs et ce qui constitue leur différence.



M. André Langevin

pouvait entrevoir à la lecture de ses romans précédents: *Evadé de la Nuit* et surtout *Poussière sur la Ville*.

Ce qui fait la valeur de ce dernier roman de Langevin et qui lui donne son caractère particulier c'est sa puissance d'évocation d'une atmosphère. Il n'a nul besoin, pour ce faire, de recourir à des descriptions détaillées du cadre où il fait vivre ses personnages. Le paysage s'intègre en quelque sorte dans leur vie. Dans "*Poussière sur la Ville*", l'auteur nous dépeignait la vie terne, austère et étouffante d'une petite ville industrielle. C'est dans un camp de bûcherons que l'auteur nous transporte dans "*Le Temps des Hommes*". Intégrés dans un paysage dur, voire cruel, ces hommes n'en demeurent pas moins attachants. Leur dureté semble compréhensible, on pourrait presque dire naturelle. Ils parlent peu. Ils ne connaissent ni les nuances ni les subtilités. Chez ces travailleurs, soumis aux rigueurs d'une nature impitoyable, tout se ramène à l'essentiel dans les passions, les sentiments comme

veaux citoyens, elle ne peut pas faire de doute. Dans une institution canadienne pour l'adoption des enfants on inculque aux gosses la fierté d'être des enfants "choisis" par leur parents. On peut dire que les néo-canadiens peuvent s'enorgueillir du Canada en disant qu'ils ont "choisi" leur nouvelle patrie. Ils sont attachés à un pays qui leur a donné la liberté, un niveau de vie élevé et qui leur a permis de s'épanouir selon leurs traditions propres sans exiger d'eux chaque jour une preuve de loyauté. La confiance que le Canada fait à ses nouveaux citoyens sera assurément payée de retour. Ceux-ci se sentiront tout-à-fait intégrés au Canada quand ils auront apporté leur propre contribution à leur nouveau pays.

LE MONOTHEISME D'ISRAEL

Par Josué Jéhouda

Nous avons publié dans un précédent numéro de notre bulletin un texte du penseur juif Josué Jéhouda qui depuis 1923 publie régulièrement des ouvrages qui ont rendu familières à des milliers de lecteurs les bases originales du judaïsme. Nous avons le plaisir de publier un autre texte qu'il vient de nous envoyer.

Chaque être humain se dirige de gré ou de force, cela veut dire, librement sous la conduite de la Providence ou par contrainte du destin rigoureux, vers la réalisation progressive de la perfection qui résulte de l'équilibre entre les trois forces — et non deux, comme l'enseigne le dualisme occidental — dont chacun de nous est constitué : l'âme, l'esprit, le corps. Je mentionne la triplicité de notre être à titre de simple rappel. Les uns parviennent un peu plus tôt, les autres un peu plus tard à l'équilibre entre les trois parties de leur être, soit dans une seule vie, soit à travers des vies successives, selon l'enseignement du kabbaliste Isaac Lourie, vivant à Safed au XVIIe siècle. Qu'on adopte ou rejette la théorie des migrations des âmes, dont les réincarnistes modernes font grand cas, l'avance des uns et le recul des autres dans la voie de la perfection est un incontestable bienfait puisque c'est grâce aux différences de degré d'évolution entre les êtres humains que la Loi de la popularité est déclenchée et pousse l'histoire en avant. Cette Loi fonctionne d'autant plus intensément que l'ordre social est organisé à base de laïcisme monothéiste. Le but messianique de l'histoire vise à réaliser la perfection de tous les êtres humains.

En attendant l'avènement de l'ère messianique, c'est le degré variable de perfection, atteint par chacun de nous, qui fait avancer l'histoire vers son but. Nous sommes tous, petits ou grands, également nécessaires à l'évolution que l'humanité accomplit à travers son histoire. Du point de vue social notre degré de perfection importe bien moins que la connaissance du but vers lequel l'histoire nous dirige. Lors même que les uns atteignent, plus lentement que les autres, par la connaissance graduelle de la Science sacrée, l'unité de leur être l'équilibre se réalise entre l'individu et la société pour assurer le but messianique de l'histoire. L'unité de la conscience individuelle fait avancer l'histoire rapidement vers son but. Dans le cas contraire, lorsque la conscience de l'homme se dualise, se dissocie et paralyse le libre arbitre, l'histoire marque une stagnation, elle piétine sur place, recule même

pour faire, le moment venu, un nouveau bond en avant vers le but messianique caché parfois sous des déguisements inattendus. La Providence imprime à l'histoire son but messianique tout en laissant à l'homme le libre choix entre la contrainte du destin et la liberté d'opter pour la voie de la Clémence.

Le bon fonctionnement de la Loi de la polarité, fait avancer l'histoire; si le fonctionnement en est ensablé, escamoté ou truqué, l'absence de la polarité fait reculer l'histoire. Pour que l'histoire puisse rapprocher toujours plus de son but, pour qu'elle puisse devancer le calendrier astrologique au lieu d'être à sa remorque, pour qu'elle puisse se dérouler selon le rythme du "calendrier sacré" de la Providence tel non selon le rythme astrologique du destin, la Loi de la polarité doit fonctionner tout d'abord sur le plan vertical. Car c'est la polarité verticale qui assure l'association spirituelle des âmes, indispensable au bon ordre de la société, assumé par la polarité horizontale. L'association des âmes est indispensable à la société, elle entretient la cohésion biologique du corps. L'âme, la raison, le corps aspirent à leur équilibre, c'est cela qui fait progresser l'histoire par la voie de la Clémence vers son but messianique. Nulle force ne peut arrêter le cours de l'histoire. Si elle est déviée de sa voie, nous sommes dirigés malgré nous vers ce but à travers les épreuves, les douleurs et les calamités que nous connaissons fort bien jusqu'à ce que notre revirement spirituel fasse changer le cours de l'histoire.

Ajoutons encore que la lutte entre les forces cosmiques pour obtenir la prépondérance sur nos âmes, qui se poursuit depuis le début de ce cycle, influe également la marche de l'histoire. Ces forces cosmiques désignées dans le Pentateuque sous le nom des idoles qui aspirent à maintenir leur domination par le maintien de l'ordre établi sont en opposition constante avec la Providence dont le but est l'affranchissement progressif de l'homme du déterminisme cosmique par l'histoire. Cette lutte doit se terminer tôt ou tard, plus tôt, si par notre libre arbitre nous opérons un revirement dans nos consciences; plus tard, si notre aveuglement force le destin à réaliser par la contrainte le but de l'histoire. Nous avons donc la faculté d'approcher de ce but soit dans et par la liberté, par la victoire éthique du spirituel sur les forces cosmiques, soit sous la contrainte des forces cosmiques soumises à la rigueur du destin. Sans doute, nous pouvons approcher de l'his-

NOUVELLES D'ISRAEL

Israel Porte le Deuil d'un Poète

Le poète hébreu David Chim'oni est mort à Tel Aviv, le 10 décembre 1956, à l'âge de 70 ans.

Né à Bobroïsk, en Russie Blanche, David Chim'oni a fréquenté le héder, dans son enfance, mais a été initié à la culture européenne. Il est venu en Eretz-Israël en 1909, et y a travaillé au début comme gardien dans les colonies de Rehovoth et de Pètah Tikvah. Retourné à l'étranger pour faire des études à Berlin et à Heidelberg, il est revenu dans le pays en 1920. Depuis, il n'a cessé d'enseigner au Lycée Herzliya, à Tel Aviv.

Président de la section israélienne des Amis de l'Université Hébraïque, président de la Société des Auteurs hébraïques et membre de l'Académie de la Langue hébraïque, David Chim'oni était une grande figure du monde littéraire en Israël. Auteur d'idylles devenues célèbres dans la littérature hébraïque moderne, de proverbes et de satires, de contes, d'essais et de souvenirs, il est connu aussi par ses traductions d'œuvres de Lermontov, de Pouchkine, de Tolstoï et de Heine. En 1936, il a obtenu le Prix Bialik, en 1944, le Prix Ussishkin, en 1946, le Prix Aharonowitz et cette année, avec Chelomo Shpan, le Prix Tchernikovsky.

Devant le Comité d'Action Sioniste, réuni à Jérusalem, M. Zalman Shazar, membre de l'Exécutif de l'Agence Juive et lui-même une des personnalités les plus en vue de la vie intellectuelle en Israël, a prononcé l'éloge du poète.

La poésie hébraïque de ces dernières générations, dit-il en substance, a atteint en lui un sommet de création littéraire, et par l'admirable forme qu'il a donné à son expression, il a éclairé d'une lumière vive et personnelle l'effort de la nation. Dès l'aube de la Seconde Aliya, il chante l'épopée de Sion, et la littérature hébraïque en Eretz-Israël débute proprement avec ses poèmes et ses contes.

L'Education pour les Adultes dans le Mouvement Ouvrier

Les travailleurs de Beersheba et des environs ont répondu par tant de zèle et d'avidité à l'étude, à l'ouverture de l'école du soir établie par le Centre Culturel de l'Histadrout, que des plans ont

été mis au point pour la création prochaine d'autres écoles et foyers culturels de ce genre, dans d'autres régions reculées du pays. Ces projets ont été annoncés dans le rapport que vient de publier le Centre Culturel de l'Histadrout, sur ses activités dans le domaine de l'éducation pour adultes, pour l'année scolaire qui s'est achevée cet été.

été mis au point pour la création prochaine d'autres écoles et foyers culturels de ce genre, dans d'autres régions reculées du pays. Ces projets ont été annoncés dans le rapport que vient de publier le Centre Culturel de l'Histadrout, sur ses activités dans le domaine de l'éducation pour adultes, pour l'année scolaire qui s'est achevée cet été.

A Bersheba, la "capitale du Négev" (elle est bâtie, en effet, aux portes du désert), où s'est achevée la première année de la nouvelle école, le programme comprenait des sujets allant de l'histoire, l'économie politique et la sociologie, à l'étude de la Bible, la littérature, l'agronomie et les sciences naturelles. Pour la petite ville du désert qu'est Bersheba, une participation régulière de 260 élèves en été et de 200 élèves en hiver représente un chiffre des plus encourageants.

Le Centre Culturel termine actuellement l'inscription des élèves pour l'année scolaire qui va commencer, dans toutes ses écoles, qui comprennent aussi bien des classes élémentaires pour analphabètes, que des cours au niveau universitaire. Les inscriptions recueillies jusqu'à ce jour indiquent déjà une participation sensiblement plus forte que l'année passée. La branche qui compte le plus de professeurs et d'élèves dans le programme de l'éducation pour adultes entrepris par le Centre Culturel, est l'enseignement de l'Hébreu aux nouveaux immigrants. Quelque 18,000 nouveaux arrivants, répartis dans 1,100 classes à travers le pays entier, ont étudié l'Hébreu au courant de l'année passée. Dans le cadre de ce programme, l'Histadrout groupe 60 pour cent de tous les élèves adultes étudiant l'Hébreu.

L'analphabétisme est un problème tout nouveau en Israël, étant donné que la presque totalité des analphabètes fait partie de la récente immigration en masse, en provenance de pays dont le niveau d'éducation est excessivement bas. De nombreuses femmes se trouvent parmi les élèves de plus de 100 classes établies par le Centre Culturel dans le cadre de sa lutte contre l'analphabétisme, et un programme spécial de culture élémentaire a été élaboré à cet effet, en collaboration avec le Ministère de l'Education. Enfin, des facilités spéciales sont également accordées aux adultes qui, bien qu'ayant joui de quelque instruction préalable, désirent compléter leur éducation élémentaire.

Au niveau de l'instruction secondaire, l'Histadrout entretient 17 écoles dont la plupart se trouvent dans des localités comptant une forte proportion de popula-



Des immigrants débarquent en Israël . . .

tion nouvellement immigrée. De plus, des classes secondaires ont été organisées selon le système des cours du soir, en collaboration avec l'organisation de la jeunesse ouvrière, pour les jeunes gens qui doivent travailler pendant la journée, et désirent continuer leurs études. Enfin, 3,000 personnes suivent les cours par correspondance créée par l'Histadrut, et dont le programme comprend des cours d'Hébreu, d'études secondaires générales, et des branches commerciales, techniques et agricoles.

Au niveau universitaire, l'Ecole de l'Histadrout pour les Sciences Sociales, à Tel-Aviv, vient de compléter sa quatrième année de cours. Le niveau académique de cette école est placé sous la surveillance de l'Université Hébraïque et les élèves qui y achèvent leurs trois premières années, sont admis à la dernière année de l'Université, pour l'obtention de la licence.

De nombreux membres de l'Histadrout s'intéressent à l'étude d'un sujet particulier, en guise de distraction, et le Centre Culturel entretient, dans ce domaine, 600 groupes d'études, se trouvent dans diverses parties du pays. Un grand nombre de groupes de ce genre se trouvent dans des villages collectifs, (Kiboutzim), qui possèdent, chacun, au moins un groupe d'études permanent. L'un des sujets d'étude les plus populaires, dans ces groupes, est l'étude de la Bible; mais l'histoire, la sociologie, l'économie et les sciences naturelles comptent, également, parmi les sujets préférés.

Parallèlement à ce programme intensif, la section de l'éducation pour adultes du Centre Culturel diffuse un large programme de conférences sur des sujets cultu-

rels généraux, destiné à la totalité des membres.

Le Patrimoine des Communautés Orientales

Une collection de cent cinquante manuscrits rares concernant la culture et la vie de communautés juives orientales et africaines, de l'Atlantique à l'Océan Indien, a été réunie par l'Institut Ben Zvi, à Jérusalem, au cours de ses neuf années d'existence, comme vient de l'annoncer à la presse le Président Yitzhak Ben Zvi lui-même, fondateur de cette institution.

L'Institut Ben Zvi, a expliqué le Président, est assignée la tâche de sauvegarder l'héritage spirituel des Juifs appartenant à ces communautés et de stimuler les recherches dans le domaine qui leur est propre.

Parmi les manuscrits les plus sérieux de la collection figure un rituel, un "Siddour", du XVIIème siècle, imprimé à Salonique dont le texte a été altéré conformément aux croyances messianiques suscitées par Shabbataï Zvi.

L'Institut possède aussi 600 manuscrits en ladin, langue largement répandue jadis dans les milieux sépharadis. On y trouve des livres de prières écrits en persan, en arabe ou en tartare, mais imprimés en caractères hébraïques.

Le Secrétaire de l'Institut, M. Méir Benayahou, a pris ou fait prendre plus de 50,000 micro-films de documents relatifs au Judaïsme oriental dans des universités anglaises et américaines et dans des collections privées — annales de communautés, chroniques familiales, lettres de change, circulaires, lettres d'affaires, etc. Les pays représentés actuellement dans les

archives de l'Institut sont l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, la Palestine, la Turquie, le Kurdistan, l'Italie, le Yémen, la Syrie, l'Irak, l'Inde et la Perse.

Le Président Ben Zvi a informé la presse que l'année prochaine, l'Institut, logé aujourd'hui dans quelques modestes pièces, sera transféré dans la Cité universitaire de Guivath Ram, près de Jérusalem, où il disposera de ses propres locaux.

Notre bulletin

Commentaire du "Devoir"

Nous avons lu avec plaisir dans le "Devoir" du 7 janvier un commentaire signé P.V.) sur le texte de Madame Anna Stearns que nous avons publié dans notre dernier numéro. En voici l'essentiel :

"A plusieurs reprises, nous avons insisté ici sur le fait que c'est d'"intégration" et non d'"assimilation" qu'il fallait parler en discutant de l'avenir des nombreux immigrants qui viennent s'établir au Canada. Nous n'avons pas seulement rejeté le terme "assimilation", mais nous avons condamné le procédé lui-même qui consiste essentiellement à amener le nouveau citoyen à renoncer à sa propre culture pour en adopter une nouvelle.

Que cette manière de voir soit celle des Néo-Canadiens eux-mêmes, nous n'en avons jamais douté, mais la dernière livraison du Bulletin du Cercle Juif français nous en apporte une confirmation éclatante. Elle vient de Mme Anna Stearns qui a déjà publié deux vo-

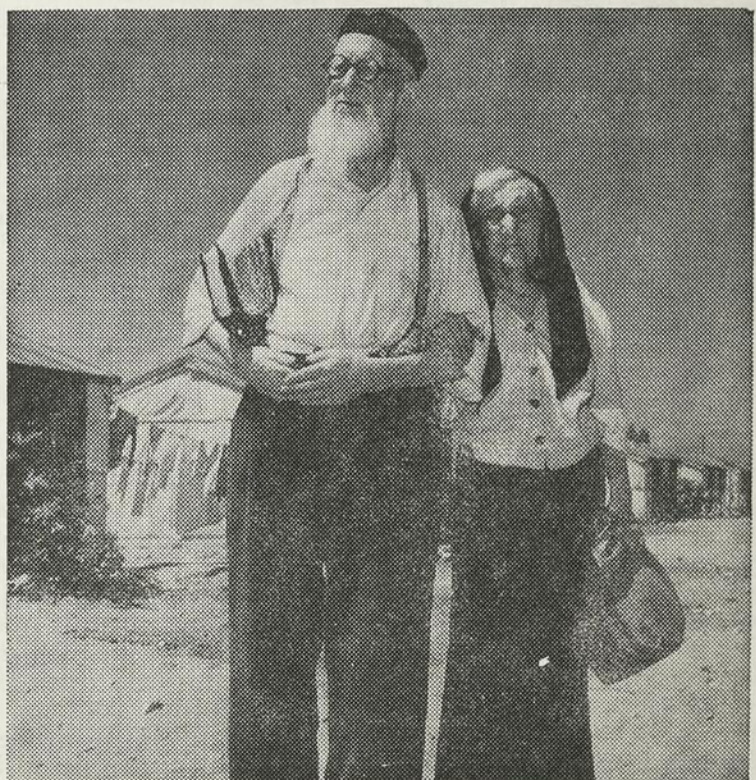
lumes sur les problèmes d'ajustement de l'immigrant d'Europe au Canada.

"... Nous avons donc toutes les raisons au monde de bannir le mot assimilation de notre vocabulaire usuel et de nous habituer à employer le mot intégration. Ce n'est pas seulement question de tact et de diplomatie envers les Néo-Canadiens, c'est surtout question de justice envers nous-mêmes. En parlant d'une assimilation que nous n'avons jamais pratiquée, nous nous noircirions nous-mêmes inconsiderement. Nous n'avons jamais cherché à dépouiller personne de sa langue ou de ses traditions, si nous avons dû trop souvent résister aux tentatives d'assimilation qui venaient aussi bien de la part de ceux qui auraient dû être nos amis que de ceux que nous pouvions considérer comme des adversaires."

Pour une formation sans préjugés

Le Conseil canadien de Chrétiens et Juifs annonce la tenue d'une première conférence annuelle sur "les problèmes qui confrontent les parents dans la formation d'enfants libres de préjugés."

La réunion aura lieu en l'édifice du YMCA, ouest, rue Dorchester, mercredi le 30 janvier. Cette conférence a été organisée avec le concours actif des universités de Montréal et McGill, des Ecoles de parents et des principales associations culturelles de la métropole. Les participants à cet Institut pourront librement exprimer leurs points de vues en français ou en anglais.



. . . et envisagent l'avenir avec espoir